

Dans la série des brèves « Ca suffit ! », aujourd'hui le Rap.

Bientôt quarante ans que ça dure ! Jamais style musical n'a occupé aussi longtemps les media grands publics, ces robinets à clips. Deux générations au moins ont adopté les codes, les manières, les accents d'une culture Hip-hop apparue dans les années '80 : Ras le bol le survêt, la casquette à l'envers, la bombe de peinture, le scratching et toute cette gestique ridicule avec les mains, jusqu'à la manière de marcher en se dandinant, les "di-du-ti-tu" prononcés "dji-dju-tchi-tchu", le regard mauvais, l'absence d'humour, le défi permanent, le culte du clan, du chef, le machisme extrême, un "respect" toujours réclamé, le gang comme famille, la violence comme valeur ultime. Aucune conscience politique avec ça, aucun projet de société, des revendications parfois légitimes mais toujours mal formulées, un esprit ras-la-casquette, un individualisme fondamental, le communautarisme comme unique horizon et la défense de ses intérêts exclusifs, le tout baigné dans une culture de la pornographie à laquelle cette génération a malheureusement été biberonnée. Un rappeur qui réussit n'est pas celui qui, par son flow, fait progresser les esprits et la société mais bien celui qui vend le plus de disques, de clips ou de T-shirts à son effigie. Ils ont de plus détruit le sens mélodique et harmonique de milliards de jeunes dans le monde entier qui ne pensent même plus à moduler une intonation sur des paroles. Le rap n'est pas que haine, chaînes au cou, filles soumises en maillot et chromes rutilants me dira-t-on, et certains créent des textes de valeur. Moindre des choses en quarante années ! Mais je ne suis pas de ceux qui ignorent la règle pour l'exception ou se pâment sur le bel arbre qui cache la forêt moribonde. **Alors le rap, ça suffit !**